

« T'ES ADO ET TU REGARDES LA TÉLÉ-RÉALITÉ ?

NON MAIS... ALLÔ QUOI ?! »

L'INFLUENCE DE LA TÉLÉ-RÉALITÉ SUR LA SCOLARITÉ

David Lecomte

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48

1090 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

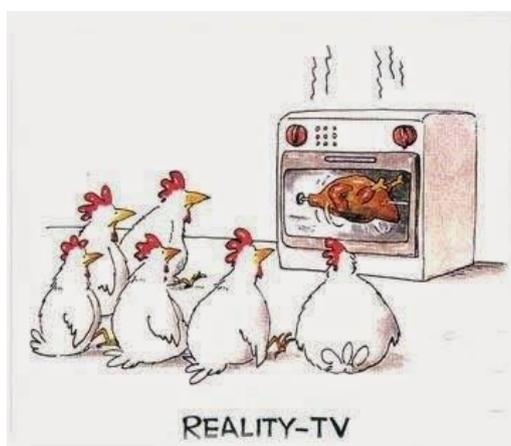
MOTS-CLEFS

Télé-réalité, scolarité, mémoire, orthographe, valeurs, éducation aux médias, esprit critique

« Immaturité, différence de génération ou simple provocation classique d'adolescent ? Etre né à l'ère de la télé-réalité (début des années 2000) est-il forcément un gage d'addiction ? Il est évident que les parents d'aujourd'hui, nés avant l'apparition de la télé-réalité, ne prenaient pas forcément un livre ou une BD en rentrant du collège ou du lycée pour se détendre... Un exutoire comme un autre, un passe-temps, voilà finalement ce que recherchent nos adolescents, qui avouent volontiers aimer dans la télé-réalité les disputes inaudibles, ponctuées de fautes de français, les intrigues tordues et les coups bas manipulateurs. Espérons que ce condensé de moins-disant culturel fasse d'eux des êtres détendus et équilibrés...dans la réalité ! »¹.

Voici ce que l'on peut lire sur un site français « La voix des parents », illustrant une peur grandissante par rapport à la télé-réalité et à ses conséquences sur les ados et les enfants car, en effet, conséquences il y a ! Leurs auteurs poursuivent : que ce soit au niveau de la scolarité ou du comportement en général, ce phénomène télévisuel, apparu comme un ovni, s'est finalement banalisé et aurait des répercussions au niveau de l'apprentissage et des valeurs transmises à l'enfant. Enfant terrible de la société de consommation hyper médiatique, la télé-réalité exerce maintenant une grande influence.

Pour autant, il convient de relativiser cette influence car tous les jeunes ne sont pas dupes des mécanismes de la télé-réalité et, comme le dit la citation ci-dessus, la prennent comme un loisir, une soupape de sécurité émotionnelle avec un second degré salutaire. Et puis, la télé-réalité possède aussi cet avantage d'être une formidable opportunité pour éveiller l'esprit critique des jeunes car elle fait partie de leur monde et elle est facilement démontable intellectuellement. Pour faire de ces programmes un outil d'éducation aux médias, il faut une implication parentale mais aussi scolaire.



1. www.lavoixdesparents.com/?p=3480, Télé-réalité : un danger pour nos ados ? , 30/07/2015.

TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil1

Table des matières2

Introduction3

La Télé-Réalité abrutit-elle nos ados ?3

 Une étude alarmante4

 Génération Télé-réalité : Du phénomène à la banalisation5

Peut-on éduquer à la télé-réalité ?7

 Télé-réalité et éducation : Des liaisons dangereuses.7

 Des jeunes pas si dupes ?10

 Quelles solutions pédagogiques pour les parents et les enseignants ?11

Conclusion12

Bibliographie14

INTRODUCTION

En février 2014, un article scientifique est publié sur l'impact des loisirs numériques, et particulièrement de la télé-réalité, sur les performances scolaires des enfants². Basé sur une étude universitaire française, cet article a fait l'effet d'une véritable bombe et a été repris dans les médias comme nous allons le voir.

Certes le débat n'est pas nouveau mais il s'agissait d'une étude de plus servant à démontrer l'influence extrêmement néfaste du numérique sur la scolarité et les performances des enfants. En effet, il semblerait bien que la télé-réalité mais aussi les smartphones, les ordinateurs et tablettes ou encore les jeux vidéo soient pénalisant pour l'ensemble des élèves, quels que soient leurs origines, conditions sociales ou niveaux culturels. Autrement-dit, le numérique serait préjudiciable à la réussite des écoliers et en plus ce serait scientifiquement prouvé. Voilà l'hypothèse plantée.

Alors, nos enfants ont-ils moins de chance de réussir à l'école s'ils regardent la télé-réalité ?

Cette analyse ne se propose pas de trancher la question et de se substituer aux chercheurs. Nous allons exposer ici différents points de vue intéressants pour un regard parental car, au-delà du constat scientifique, plusieurs questions se posent :

- La télé-réalité a-t-elle réellement de mauvaises incidences sur la scolarité ? Quels sont les arguments et contre-arguments ?
- Au-delà de l'école, quelles sont les autres effets de la télé-réalité, tant positifs que négatifs pour les ados ?
- Quels sont les positions et les comportements que les parents peuvent ou doivent adopter face à ce phénomène ?
- Et comment peut-on éduquer à la télé-réalité ?

Nous allons tenter d'apporter une réponse critique et constructive à chacune de ces questions.

LA TÉLÉ-RÉALITÉ ABRUTIT-ELLE NOS ADOS ?

Au cœur des préoccupations des parents se trouvent, bien évidemment, les résultats scolaires de leurs enfants. Chacun et chacune aimeraient voir son fils ou sa fille faire un brillant parcours scolaire afin de s'assurer un avenir sécurisé. Peu de parents sont conscients que les loisirs numériques, et plus particulièrement la télé-réalité, pourraient remettre ce parcours en question.

2. A. LIEURY et S. LORANT, *L'impact des loisirs des adolescents sur les performances scolaires*, dans *Les Cahiers pédagogiques*, 4/02/2014

Une étude alarmante

Comme dit précédemment, début 2014, l'article *L'impact des loisirs des adolescents sur les performances scolaires* est publié. Il est rédigé par Alain Lieury et Sonia Lorant, chercheurs et psychologues français de l'éducation à la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), liée au Ministère de l'Éducation Nationale³.

Basé sur une étude scientifique réalisée trois ans plus tôt, en 2011, cet article a fait couler beaucoup d'encre. En effet, les auteurs exposent, chiffres et statistiques à l'appui, combien les loisirs dits numériques pénalisent la scolarité des adolescents. En résumé, voici les conclusions de l'étude :

- Les différents loisirs des adolescents sont mis en évidence selon leur importance : l'écoute de musique arrive en première position (79%), l'utilisation du smartphone en second (78%), la communication via internet et les réseaux sociaux en troisième (73%) et la télé-réalité arrive en quatrième position (42%), suivent la recherche d'infos people, les jeux vidéo et le cinéma. L'aspect essentiel de ce classement est de mettre en évidence l'omniprésence des loisirs numériques ou virtuels au détriment des autres loisirs. En effet, la première activité non-virtuelle est l'activité physique (26%)⁴, loin derrière arrive la lecture, l'engagement associatif ou le spectacle vivant (théâtre).
- Au sein de ces activités, l'étude introduit également une différenciation entre filles et garçons : les garçons seraient plus portés sur l'action qu'ils trouveraient dans les jeux vidéo ou les films d'action ou de combats. Les filles, quant à elles, téléphoneraient un peu plus mais pas autant que le stéréotype le laisserait penser. Par contre, elles regardent plus la télé-réalité, les films et les séries romantiques. Elles lisent également plus de romans ou poèmes, mais cette activité reste marginale.
- Enfin, l'étude classe les loisirs par l'impact positif ou négatif qu'ils peuvent avoir sur les performances cognitives des élèves et c'est ici que tout se joue ! La lecture est le loisir le plus bénéfique au niveau de l'acquisition des connaissances et de la capacité de compréhension, or elle est l'activité la moins pratiquée... Les jeux vidéo n'auraient que très peu d'influence, aussi bien positive que négative sur les performances des jeunes. De même, l'usage du smartphone aurait une influence négative mais limitée. **C'est finalement la télé-réalité qui serait la plus nuisible. Or elle figure parmi les loisirs préférés des adolescents.**

Si l'on suit les conclusions de cette étude, le différentiel de réussite entre l'usage de la lecture et le visionnage de programmes de télé-réalité atteint 35 % de la note finale. Autrement-dit,

3. A. LIEURY et S. LORANT, *L'impact des loisirs des adolescents sur les performances scolaires*, op.cit., p. 3.

4. Ibidem.

là où un élève qui lit régulièrement obtiendrait une note de 14 sur 20, celui qui serait pendu à la télé-réalité n'obtiendrait que 8,4 sur 20 !⁵

La raison principale de cet écart ? La différence criante en termes de richesse de vocabulaire. En moyenne, le nombre de mots différents figurants dans les lectures serait sans commune mesure avec la pauvreté lexicale des émissions de télé-réalité. Même une bande-dessinée pour ado contiendrait plus de mots à apprendre (867 en moyenne) qu'une émission pour adultes en prime time (598). La télé-réalité aurait donc une réelle influence négative sur l'apprentissage.

Bien sûr, plusieurs aspects de cette étude doivent être relativisés. L'étude a été réalisée sur 27 000 élèves français de 3^e secondaire (14 ans et demi). L'article ne met pas en avant un facteur essentiel qui est le milieu socio-économique des étudiants : un adolescent issu d'un milieu favorisé aura en proportion de ses moyens, des loisirs différents d'un jeune issu d'un milieu populaire. L'article ne précise aucunement cet aspect mais l'on peut supposer que les chercheurs ont tenu compte de ce facteur fondamental et élémentaire. Pour avoir une réelle valeur, il faudrait donc que cet échantillon de 27 000 élèves soit plus ou moins homogène socio économiquement. Cependant, malgré cette réserve, l'étude en question interpelle et pousse à la réflexion.

Génération Télé-réalité : Du phénomène à la banalisation

Secret Story, The Voice, la Nouvelle Star, Kho Lanta, Top chef, Masterchef, Les Anges de la Télé-réalité, L'amour est dans le pré, Le Bachelor, Qui veut épouser mon fils ?, Super nanny, Cauchemar en Cuisine, le meilleur Camping, 4 mariages et 1 lune de miel, Les reines du shopping leurs ancêtres des années 2000 comme *Star Academy, Loft Story, La ferme célébrités, Pop stars, Nice people* ou encore *L'île de la tentation, etc.*, il y en a pour tous les goûts, tous les âges, tous les membres de la famille, parents, enfants et adolescents. Mais depuis le départ, la cible prioritaire des producteurs de télé-réalité, reste sans conteste les adolescents. Peut-on pour autant parler de « génération télé-réalité » ?

A la fin des années 90 et au début des années 2000, fleurissent en Europe et plus particulièrement dans les pays anglo-saxons un nouveau genre d'émission : la télé-réalité. En avril 2001, contre toute attente, la chaîne française M6 lance en grandes pompes *Loft Story* : 11 célibataires, censés trouver l'amour, se retrouvent enfermés dans un appartement de 225 m², avec, à la clé, une somme d'argent pour le couple vainqueur et un participant éliminé par le public chaque semaine. L'émission fait scandale et, très vite, devient un phénomène de société⁶.

5. A. LIEURY et S. LORANT, *L'impact des loisirs des adolescents sur les performances scolaires*, op. cit., p. 3.

6. M. K. DARTIGUE, N. LEGRAND-ZORGATI, A. SALCEDO, J. TAJIOUTI, P. THILLARD-MOURGUE, *Télé-réalité : les jeunes, consommateurs conscients d'un genre décrié mais incontournable*, Bordeaux, Université de Montaigne, ISIC, L 3, 2010, p.1

Dans les années qui suivent, les programmes de télé-réalité vont se multiplier et ne cesser de croître. Pourquoi un tel phénomène ? Un représentant d'un groupe audiovisuel considère que le genre procède de deux évolutions :

- 1. L'évolution du numérique, permettant aux anonymes de produire et de diffuser des images, ce qui a bouleversé la façon de faire de la télévision.
- 2 Une évolution sociologique, la volonté chez chacun d'accéder à un moyen de « mass media »⁷.

Guillaume Soulez, chercheur en cinéma et audiovisuel à l'Université de Paris 3, quant à lui, élargit la perspective et voit dans le phénomène « télé-réalité » un symptôme de plusieurs courants : le pop'art, la culture psychologique de l'égo et le développement de la « star system »⁸.

Quelles qu'en soient les causes exactes, la télé-réalité va faire mouche à tel point que pour beaucoup de spécialistes, on peut parler de « génération télé-réalité ». Les jeunes de 15 à 18 ans qui ont regardé *Loft Story* en 2001 ont toujours connu la télé-réalité ; elle les a accompagné jusqu'à l'âge adulte. Et quand on y réfléchit, ce sont ces ados des années 2000 qui sont les jeunes parents d'aujourd'hui.

Tout d'abord, les mass media ont présenté les aspects « positifs » des programmes :

- La prétendue authenticité, spontanéité des participants auxquels les jeunes pouvaient s'identifier.
- La fausse réalité des situations vendues comme des situations de tous les jours avec des personnes lambda que l'on pourrait croiser au coin de sa rue.
- Dans une société prétendument conformiste où les repères comme l'école et les parents tendraient à limiter la liberté des jeunes, la télé-réalité offre une pseudo-transgression, un sentiment fallacieux d'être en marge et de pouvoir se créer ses propres référents moraux et éthiques auprès de nouvelles stars rebelles que sont les candidats.

Assez vite, le masque est tombé et la télé-réalité a montré son vrai visage tant au niveau des techniques que des valeurs véhiculées :

- Casting soigneusement sélectionné afin de montrer les stéréotypes les plus gros possibles.
- Scénario préparé à l'avance avec un montage ultra-présent pour établir un faux suspense et ne garder que les scènes les plus racoleuses.
- Fausse participation du public, notamment par des votes orientés.
- Omniprésence des caméras afin de capter le moindre événement vendeur.

7. *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité » Synthèse des auditions et bilan de la réflexion*, p 7, Paris, CSA, 2011.

8. Ibidem.

Voilà pour les techniques de base mais c'est bien au niveau des valeurs véhiculées que la télé-réalité fait le plus peur. Dans son rapport au CSA français (Conseil supérieur de l'audiovisuel), la commission de réflexion sur l'évolution des programmes énonçait en 2011 les valeurs « anti-éducatives » et « antifamiliales » de la télé-réalité : promotion de l'individualisme, compétition incessante, manipulation d'autrui, argent et célébrité facile, corrélation nécessaire entre réussite personnelle et enrichissement, humiliation de l'individu « bouc-émissaire » par un groupe, banalisation du conflit et exaltation successive de sentiments contradictoires, voyeurisme et exhibition de l'intime, etc⁹.

Aujourd'hui, même s'il convient de les nuancer (nous y viendrons), personne ne remet en cause le fait que ces valeurs font partie du « package télé-réalité ». Et pourtant ! Quatorze ans après *Loft Story*, la télé-réalité prospère toujours ! Elle fait même partie de notre culture, qu'on le veuille ou non. Elle a ses moments cultes (la scène de la piscine du premier *Loft Story*, la victoire de Jenifer lors de la première *Star Academy*, les « conseils » de *Kho Lanta*, etc) et ses stars : Loana, le couple Brandon et Diana de la première *île de la tentation*, Greg le *millionnaire*, Paris Hilton ou la famille Kardashian pour le monde anglo-saxon ou encore plus près de nous, la fameuse Nabilla.

Certains ont même échappé à l'étiquette télé-réalité et sont devenus des artistes reconnus tels Julien Doré (*Nouvelle Star* saison 5) ou Olivia Ruiz (*Star Academy* saison 1). Ces derniers alimentent le mythe selon lequel on peut réussir dans la vie grâce à la télé-réalité. C'est maintenant tellement ancré dans les mentalités qu'être candidat d'émissions de télé-réalité est devenu un métier ! En effet, depuis 2009, la justice française a estimé que la participation à un programme de télé-réalité est un emploi à part entière avec contrat de travail et rémunération minimale de 370 euros par semaine¹⁰. Le sociologue François Jost résume bien la situation en disant à propos de Nabilla : « Elle est l'emblème de la « banalisation du banal » qui envahit notre société »¹¹. Il semblerait donc bien que la télé-réalité influence grandement les jeunes à l'école mais aussi et surtout, en dehors de l'école.

PEUT-ON ÉDUCER À LA TÉLÉ-RÉALITÉ ?

Le phénomène télé-réalité s'est banalisé et il est maintenant impossible pour les jeunes d'y échapper. En quoi la télé-réalité est-elle vraiment dangereuse ? Les jeunes sont-ils réellement dupes ? Et quelles réponses apporter en tant que parent ou enseignant ?

9. *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité »*, op. cit., p. 8.

10. J. MORIO, *Télé-réalité, profession candidat*, dans *Le Monde*, 14/11/2013, p. 2.

11. Ibidem.

Télé-réalité et éducation : Des liaisons dangereuses.

Comme nous l'avons vu, il y a un « package » de valeurs véhiculé par la télé-réalité et les premiers exposés sont les jeunes. Sans être moralisateur, on peut légitimement se demander comment ces programmes modèlent les comportements et les attitudes des enfants.

Lors d'une interview donnée en août 2015, la psychoclinicienne française Yvonne Poncet-Bonnisol a dressé un constat alarmant quant à l'influence cognitive de la télé-réalité sur les jeunes¹². Pour cette spécialiste, « la télé-réalité déprécie la notion de travail et d'effort... Elle (la télé-réalité) donne finalement une tonalité trop légère à la façon dont on peut évoluer professionnellement »¹³. En d'autres termes, il suffit d'être beau, d'avoir du look et un peu de bagou pour que l'argent et la célébrité tombent du ciel, à considérer que la réussite consiste à être riche et célèbre bien entendu. La psychologue ajoute que la télé-réalité donne une image déplorable des rapports humains qui deviennent « à prendre, à jeter »¹⁴. Des couples qui se jurent amour pour toujours et se demandent en mariage devant la caméra avant de rompre le lendemain. « On est dans l'ultra-consommable » comme dit M. Poncet-Bonnisol et « ce n'est un modèle identificatoire qui n'est ni très glorieux, ni très bénéfique »¹⁵. Et que dire de la règle numéro un de bon nombre d'émissions de télé-réalité : le mensonge et la tromperie. « C'est de la manipulation. Et l'enfant peut penser que cette manipulation peut être adaptée à la vie de tous les jours, à l'école ou à la maison... »¹⁶.

Monique Dagnaut, directrice de recherche en Sciences Sociales au CNRS estime quant à elle, que les émissions dites « de télé-réalité » nécessitent une vigilance particulière de la part du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel en raison des deux risques qui leur sont constitutifs : l'atteinte potentielle au respect de la dignité humaine et leur construction autour du principe implicite de bouc-émissaire qui place les téléspectateurs dans la position de « complices »¹⁷. De plus, François Jost ajoute une autre ambivalence dangereuse de la télé-réalité qui cherche parfois à mettre en avant des valeurs positives : ces valeurs tendraient à atténuer la conscience politique du public en laissant croire que l'intervention de la télévision, accompagnée de quelques efforts, constitue une solution imparable à tout problème¹⁸. L'exemple le plus frappant de ce phénomène est l'émission « *Tous ensemble* » dans laquelle le fameux animateur, Marc-Emmanuel, arrive en sauveur d'une famille à la rue et grâce à la bonne volonté des bénévoles, reconstruit et rénove une nouvelle maison en moins de 48 heures ! Et tout cela gratuitement ! La télé-réalité se substitue aux pouvoirs publics et met en scène une solidarité fallacieuse.

12. B. FLYE SAINTE MARIE, *La télé-réalité influence-t-elle négativement nos enfants ?*, 08/06/2015.

13. Ibidem.

14. Ibidem.

15. Ibidem.

16. Ibidem.

17. *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité » Synthèse des auditions et bilan de la réflexion*, op. cit., p. 6.

18. Ibidem.

Comme nous pouvons le constater, ces spécialistes ne sont pas tendres avec la télé-réalité et son contenu qui constituerait un grand danger pour l'éducation et ses valeurs. Pourtant, la télé-réalité est-elle vraiment sans avantages, sans effets pédagogiques ou éducationnels ? Pas forcément selon certains. Dans son article « *Télé-réalité et école : forcément ennemie ?* », Brigitte Gérard et Marie-Noëlle Lovenfosse racontent l'histoire de Geoffrey, élève en option cuisine à l'Institut Saint-Vincent et Paul à Uccle¹⁹. Candidat de la 3^{ème} saison de *Comme un chef* sur la RTBF, ce jeune homme décrit combien l'émission lui a servi de tremplin professionnel : « *« Comme un chef » m'a beaucoup apporté. À la télé, on montre les épreuves mais c'est aussi un apprentissage intensif. Tous les soirs, on était en brigade avec le chef, dans les plus grands établissements de Belgique. C'est une chance d'avoir pu côtoyer ces chefs qui aiment transmettre leur savoir aux jeunes. En fait, je suis devenu passionné de cuisine grâce à « Comme un chef » ! Si je n'y avais pas participé, je me chercherais encore. Maintenant, j'ai envie de réussir dans ce métier* »²⁰. La télé-réalité pourrait donc servir de formation complémentaire, ou même plus si l'on en croit la cheffe d'atelier de Geoffrey qui témoigne elle aussi : « *L'intérêt pédagogique de l'émission est différent de l'école. Ici, on prépare des plats avec des produits que les élèves connaissent. Dans « Comme un chef », ils sont bombardés de produits qu'ils n'ont jamais vus comme certains légumes, des poissons, des coquillages...c'est de la pédagogie active !* »²¹. Peut-être avons-nous enfin trouvé ici le moyen de revaloriser les fameuses filières qualifiantes : la télé-réalité ! Plus sérieusement, on ne peut qu'être content pour ce jeune homme mais présenter la télé-réalité ou la médiatisation comme un vecteur d'orientation ou de pédagogie active nous semble abusif et pas du tout représentatif de la... réalité, justement.

Fort heureusement, les auteurs de cet article font aussi la part des choses en présentant deux autres cas moins heureux, notamment celui d'une étudiante en Haute-Ecole qui se destinait à la carrière d'enseignante. Candidate dans l'émission « *Le Bachelor* » dans laquelle un beau jeune homme célibataire et riche (bien sûr) recherche le grand amour parmi une vingtaine de candidates. L'étudiante en question a été remarquée à la télévision par hasard par une maître-assistante qui l'a interrogée sur ses motivations : « *Elle m'a répondu que c'était pour le jeu, et qu'elle y avait vu une opportunité de voyager gratuitement dans des pays lointains et paradisiaques. Elle avait aussi accepté de faire des photos, qui se sont révélées très suggestives, et qui sont parues dans une revue. Cela nous posait beaucoup de questions éthiques...* »²².

L'éthique semble ici jouer un grand rôle aux yeux des acteurs de l'enseignement interrogés dans l'article. « *Dans « Comme un chef », il n'y a pas d'élimination de candidats, pas d'humiliation, et c'est plutôt respectueux de l'élève, de sa personnalité. Cela reste assez pédagogique. On y évalue des compétences culinaires, mais aussi la faculté de compréhension, d'appliquer les consignes, d'être ordonné... D'ailleurs, pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, les absences d'élèves pour causes de tournage sont justifiées* » déclare le directeur de l'Institut Saint Vincent de Paul²³. La directrice du Collège Notre-Dame et Saint-Lambert et Saint-Laurent de Herstal ajoute : « *Tout dépend évidemment du type d'émission auquel l'élève participe. Je peux imaginer des*

19. B. GERARD et M.-N. LOVENFOSSE, *Télé-réalité et école : forcément ennemies ?*, dans *Entrées libres*, numéro 84, décembre 2013, p. 8

20. Ibidem.

21. Ibidem.

22. Ibidem.

23. B. GERARD et M.-N. LOVENFOSSE, *Télé-réalité et école : forcément ennemies ?*, op. cit.

situations où j'aurais à tout le moins convoqué les parents et discuté avec eux, même si on peut estimer que cela relève du domaine privé »²⁴. Il y aurait donc les bonnes émissions de télé-réalité, celles où l'on travaille, où l'on mérite et les mauvaises, celles où l'on voyage gratuit, où l'on s'exhibe sur des photos. Il s'agit d'une position pour le moins normative et méritocratique.

La télé-réalité ne constituera jamais un élément pédagogique intéressant tout simplement car elle n'est pas faite dans un but pédagogique. Cependant, elle influe énormément sur les jeunes. Et que peut faire l'école face au phénomène ? La directrice de Notre Dame de Herstal indique : « Au-delà de ça, on ne sait pas ce qu'une exposition médiatique peut avoir comme conséquences, positives ou négatives, sur l'élève. Ce sont des situations auxquelles les écoles ne sont pas préparées. Ce n'est déjà pas facile de gérer les dérapages liés à Facebook ! La société évoluant, on va sans doute être confrontés à ce genre de choses. C'est dans l'air du temps mais l'école est là aussi pour sensibiliser les jeunes aux dangers de ces phénomènes »²⁵. En effet, l'esprit critique doit y être développé pour faire face aux fausses sirènes et manipulations de la télé-réalité. L'école a son rôle à jouer, tout comme la famille du jeune. Les jeunes sont-ils si bon public que cela ?

Des jeunes pas si dupes ?

La télé-réalité a ses défauts comme tout genre médiatique mais les jeunes en sont-ils conscients ? Ont-ils le recul nécessaire pour se faire leur propre jugement ? Beaucoup de chercheurs se sont penchés sur cette question et les avis divergent.

Dans leur analyse de 2010, plusieurs universitaires de Bordeaux ont enquêté sur le sujet et ont effectué un test sur 12 adolescents interrogés individuellement et réunis en focus group²⁶. Tout d'abord, cette analyse montre que, pour les adolescents sondés, il y a deux types de télé-réalité : celle dite « classique » que l'on suit comme une série de télévision, une sorte de sitcom (*Secret Story*, *Le Loft*, etc) et l'autre télé-réalité, celle qui s'introduit dans la vie intime des personnes ordinaires (*Confessions intimes*). Dans les deux cas, les ados interrogés reconnaissent la majorité des codes de la télé-réalité : casting orienté, scénarisation poussée à l'extrême, voyeurisme, des représentations les plus stéréotypées possibles.

« Il y a le beau, l'intelligent, le comique, le rebelle, le sportif, l'Africain... » analyse Adrien, 15 ans²⁷. Les jeunes semblent conscients que les représentations sont excessives et ne se reconnaissent pas dans le comportement de la plupart des candidats qui leur semblent ridicules. Certes les ados regardent la télé-réalité et en discutent entre eux, mais ils en ont une image plutôt péjorative. De plus, les sondés admettent que regarder ce type d'émissions est malsain, bien qu'ils regardent quand même. Quant à l'idée d'être candidat dans un programme de télé-réalité, les 12 ados interrogés la rejettent tous sans exception. Ils considèrent que les personnes qui y participent le font dans le but d'acquérir une certaine

24. Ibidem.

25. Ibidem.

26. M. K. DARTIGUE, Et al., , *Télé-réalité : les jeunes, consommateurs conscients d'un genre décrié mais incontournable*, op. cit., p.2.

27. M. K. DARTIGUE, Et al., *Télé-réalité : les jeunes, consommateurs conscients d'un genre décrié mais incontournable*, op. cit., p.2.

notoriété. Mais les jeunes savent aussi que tous ces candidats à la célébrité n'atteignent pas les sommets, bien loin de là. Nés avec la télé-réalité, les ados seraient donc parfaitement conscients des codes du genre et disent regarder ces programmes « par défaut »²⁸. Le problème se situerait donc au niveau de la télévision dans son ensemble qui ne proposerait plus, ou pas assez, d'émissions avec plus de contenus.

Cette opinion des chercheurs de Bordeaux semble être rassurante. Malheureusement, elle n'est pas partagée par tous. Le sociologue François Jost notamment, considère que les jeunes, et même les adultes, ont une approche très naïve de la télé-réalité, et qu'en dépit d'une lecture possible au second degré, l'impact nocif est réel²⁹. Elles pourraient même constituer, selon une fédération de parents d'élèves française, un élément d'explication, parmi d'autres, à l'augmentation de la violence et du harcèlement chez les jeunes.

Quelles solutions pédagogiques pour les parents et les enseignants ?

Paul de Theux, directeur de Médias Animation, association spécialisée dans l'éducation aux médias, disait, lorsqu'il a pris connaissance de l'étude française liant télé-réalité et résultats scolaires en baisse : « On peut se poser des questions sur les corrélations, les liens de causes à effets qu'elles établissent entre consommation de la télé-réalité et les résultats scolaires. Il y a d'autres facteurs qui interviennent peut-être, comme par exemple le milieu parental »³⁰. Nous y voici, que doivent faire les parents ? Doivent-ils assumer seuls l'éducation de leurs enfants aux dangers potentiels de la télé-réalité ?

Pour reprendre l'exemple de nos voisins français, les associations familiales ont émis plusieurs recommandations :

- que la télé-réalité fasse l'objet de restrictions horaires, afin qu'elle ne soit plus diffusée en journée et qu'elle soit déconseillée aux enfants de moins de 12 ans,
- qu'elle soit l'objet, au cas par cas, par la classification des programmes
- et enfin, qu'il soit possible aux associations parentales de dialoguer avec les chaînes de télévision afin de leur faire prendre conscience des risques pour la jeunesse³¹.

Bien sûr, ces demandes n'ont pas été appliquées mais elles ont tout de même été reprises comme recommandations par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel français. Dans cette même réflexion, le site *la voix des parents* a repris l'étude réalisée par Alain Lieury et met en avant la fonction de garde-fou que devraient exercer les parents. « Les parents ont néanmoins un rôle à jouer : celui de poser des règles qui régulent cette distraction (la télé-réalité) même s'ils la jugent futile »³².

Il est certain que les parents ont un rôle à jouer mais cela doit-il être un rôle répressif ou même de régulation ? Comme dit précédemment, la meilleur arme pour lutter contre toute

28. Ibidem.

29. *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité » Synthèse des auditions et bilan de la réflexion*, op. cit., p. 4.

30. M. TORREKENS, *Mauvais bulletin : et si c'était la télé-réalité ?*, dans *Le Ligueur*, 30/07/2015, p. 2.

31. *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité » Synthèse des auditions et bilan de la réflexion*, op. cit., p.8

32. *Télé-réalité : un danger pour nos ados ?*, 30/07/2015, op. cit., p. 2

forme de manipulation, publicité, démagogie, propagande ou télé-réalité reste encore et toujours l'esprit critique. Comme le dit Paul de Theux, qui cite son analyse de la télé-réalité, *La réalité si je mens* : « Nous avons voulu l'étudier parce que c'est un phénomène majeur de l'évolution de la télévision, mais pas pour être alarmistes. À travers ce document et dans nos formations, nous voulons développer chez les jeunes un regard critique et les aider à comprendre de façon approfondie le fonctionnement de ces émissions. Eduquer sans stigmatiser, accompagner sans interdire... »³³. On pourrait donc imaginer regarder les émissions de télé-réalité en famille. Cela non pour enlever au programme sa fonction d'exutoire et de divertissement pour le jeune, mais bien pour apporter un éclairage et l'amener à s'interroger sur les faux-semblants dont la télévision l'abreuve. Pour cela, encore faudrait-il que les parents eux-mêmes aient le recul nécessaire afin de ne pas prendre eux aussi ces émissions pour des soupapes de sécurité émotionnelles. Il y a donc un travail de sensibilisation à faire et pour cela, le dialogue intrafamilial est essentiel.

Dans cette lutte de réflexion et d'esprit critique, les parents doivent être soutenus par l'enseignement. Notre enseignement est-il rompu à toutes les formes de communication ? Certainement pas, mais cela fait partie des impératifs à combler. Une institutrice disait dernièrement : « J'aimerais que mes élèves soient plus critiques mais j'aimerais être moins ringarde et mieux connaître ce dont ils parlent »³⁴. Cette réflexion va dans le bon sens mais se pose alors la question de la formation initiale des enseignants. Néanmoins, il convient d'investir ce chantier prioritaire que constitue l'éducation aux médias. Éduquer à la télé-réalité aussi bien à la maison qu'à l'école, est la clé pour éviter que les jeunes adoptent de mauvaises réponses à de vraies questions. Dans cette approche critique, il est aussi important d'alterner réflexion globale (pourquoi la télé-réalité a autant de succès ? quel argent brasse-t-elle ?) avec l'approche plus ciblée (le vocabulaire employé, le montage, le casting, le voyeurisme...). C'est en démystifiant le phénomène que l'on pourra en tirer avantage et en atténuer les conséquences les plus fâcheuses.

CONCLUSION

Si l'on reprend les questions que nous nous étions posées au début de cette analyse, nous avons dégagé des réponses certes non-exhaustives mais avec des éléments probants. En effet, la télé-réalité peut avoir une influence néfaste à la fois au niveau scolaire de par la pauvreté lexicale de ces programmes, mais aussi et surtout, du point de vue des valeurs qu'elle véhicule et qui doivent être critiquées et mises en perspective. La célébrité, l'argent facile, le voyeurisme, le mensonge et la manipulation sont autant d'aspects qui doivent être mis en lumière avec le jeune.

33. M. TORREKENS, *Mauvais bulletin : et si c'était la télé-réalité ?*, op. cit., p. 3.

34. *Faut-il éduquer à la télé-réalité*, Média-animation, 30/07/2015.

Comment faire ? En entourant et en accompagnant les ados dans leur parcours médiatique, sans pour autant jouer au policier ou en leur interdisant telle ou telle émission, ce qui aurait exactement l'effet inverse que celui escompté, comme c'est souvent le cas. La télé-réalité est un divertissement et doit rester un divertissement. Bien critiquée, elle pousse les jeunes à s'interroger sur la société d'hyperconsommation et d'hypermédiatisation dans laquelle ils vivent. Ce développement de l'esprit critique commence bien sûr dans le cercle familial mais doit être aussi poursuivi à l'école. Il nous semble que l'éducation aux médias est aujourd'hui plus importante que jamais.

BIBLIOGRAPHIE

_ LIEURY et S. LORANT, *L'impact des loisirs des adolescents sur les performances scolaires*, dans *Les Cahiers pédagogiques*, 4/02/2014

_ *Télé-réalité : un danger pour nos ados ?*, 30/07/2015,
<http://www.lavoixdesparents.com/?p=3480>

_ M. K. DARTIGUE, N. LEGRAND-ZORGATI, A. SALCEDO, J. TAJIOUTI, P. THILLARD-MOURGUE, *Télé-réalité : les jeunes, consommateurs conscients d'un genre décrié mais incontournable*, Bordeaux, Université de Montaigne, ISIC, L 3, 2010.

_ *Réflexion sur les émissions dites « de télé-réalité » Synthèse des auditions et bilan de la réflexion*,

_ J. MORIO, *Télé-réalité, profession candidat*, dans *Le Monde*, 14/11/2013,

_ B. FLYE SAINTE MARIE, *La télé-réalité influence-t-elle négativement nos enfants ?*, 08/06/2012, <http://www.mafamillezen.com/medias-high-tech/emissions-television-enfants/la-tele-realite-influence-t-elle-negativement-nos-enfants/>

_ B. GERARD et M.-N. LOVENFOSSE, *Télé-réalité et école : forcément ennemies ?*, dans *Entrées libres*, numéro 84, décembre 2013.

_ M. TORREKENS, *Mauvais bulletin : et si c'était la télé-réalité ?*, dans *Le Ligeur*, 30/07/2015,

_ *Faut-il éduquer à la télé-réalité*, 30/07/2015, <http://www.media-animation.be/Faut-il-eduquer-a-la-telerealite.html>

_ A. W., *Le Val Notre-Dame à l'école de la télé-réalité*, dans *La Libre Belgique*, 16/09/2013,
<http://www.lalibre.be/culture/medias-tele/le-val-notre-dame-a-l-ecole-de-la-telerealite-522078323570e717dc06f86f>

_ J. BRODEUR, *L'impact des médias sur les jeunes ?*, Atelier présenté lors du colloque *Passeport pour l'écocitoyenneté*, Trois-Rivières, EDUPAX, 2008.

_ V. RADIER, *La télé-réalité fait chuter les notes des ados*, dans *L'Obs*, 06/02/2014,

_ *Si tu regardes la télé-réalité, tu auras des mauvaises notes à l'école*, 03/02/2014,
http://www.lexpress.fr/education/si-tu-regardes-la-tele-realite-tu-auras-des-mauvaises-notes-a-l-ecole_1319745.html

_ *Les ados accros à la télé-réalité sont moins bons à l'école*, 30/07/2015,
<http://www.20minutes.fr/television/1288498-20140203-20140203-ados-accros-a-telerealite-moins-bons-a-ecole>

_ V. BELZ, *Mauvaises notes : la télé réalité épinglée par une étude*, 03/02/2014,
http://www.huffingtonpost.fr/2014/02/03/mauvaises-notes-adolescents-emissions-tele-realite_n_4715682.html

_ *Les anges de la télé réalité, démons de la grammaire*, 11/03/2013,
http://www.lexpress.fr/culture/tele/les-anges-de-la-tele-realite-demons-de-la-grammaire_1230748.html